



5000 diagnostics de cancer attendus selon les estimations n'ont pas encore été établis

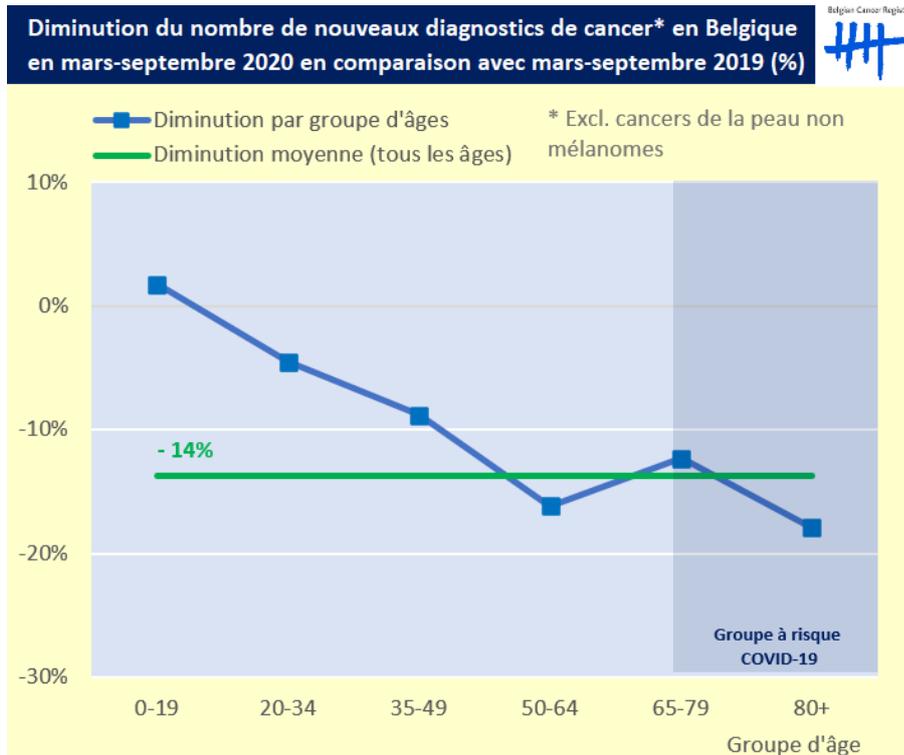
Grâce à une livraison accélérée des données par les laboratoires d'anatomie pathologique, la Fondation Registre du Cancer a pu compléter son étude précédente de l'impact de la pandémie COVID-19 sur le nombre de nouveaux diagnostics de cancer dans notre pays.

En juillet, la Fondation Registre du Cancer a publié les résultats d'une première étude sur l'impact de la crise du coronavirus qui montrait que le nombre de diagnostics de cancer* avait diminué de près de moitié au cours du mois d'avril 2020 en comparaison avec les chiffres d'avril 2019. Ce moment coïncide avec le pic épidémiologique de la première vague du coronavirus en Belgique.

Les chiffres les plus récents, jusqu'au 18 septembre de cette année, suggèrent qu'une dynamique de rattrapage s'est mise en place. La diminution du nombre de diagnostics de cancer durant la période du 1^{er} mars au 18 septembre 2020 est à présent limitée à 14% en comparaison avec les chiffres 2019 de cette même période. **(Figure 1)**.

En nombres absolus, cela signifie qu'environ 5000 diagnostics de cancer n'auraient pas encore été posés le 18 septembre. Ce nombre correspond environ à un mois de diagnostics de cancer en Belgique (5.725 nouveaux diagnostics de cancer*).

FIGURE 1



Stichting Kankerregister s.o.n.
Fondation Registre du Cancer F.U.P.
Stiftung Krebsregister G.E.M.S.T.

Koningsstraat 215
Rue Royale 215
1210 Brussel / Bruxelles
T +32 2 250 10 10
F +32 2 250 10 11

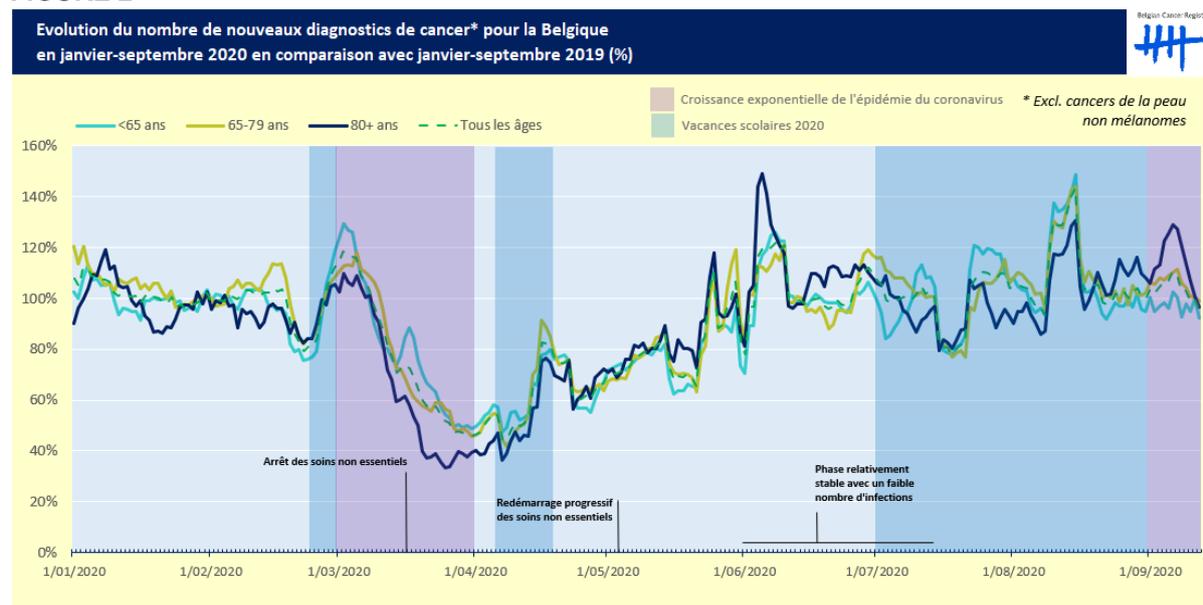
www.kankerregister.org
www.registreducancer.org

Après une forte diminution lors de la première vague, stabilisation à partir de juin

Lors de la première vague, une diminution prononcée du nombre de diagnostics de cancer a été observée à partir de mars (**Figure 2**). Cette diminution a montré une inflexion en avril. Une augmentation s'est ensuite poursuivie progressivement et à partir de début juin, le nombre de diagnostics de cancer s'est à nouveau stabilisé autour des valeurs comparables à celles de l'année précédente. Les chiffres sont également restés stables au cours des mois d'été qui ont suivi.

Cette tendance montre visuellement une forte relation avec l'évolution du nombre d'infections au COVID-19 confirmées et le nombre de lits d'hospitalisation occupés pour le COVID-19.

FIGURE 2



Les résultats du nombre de diagnostics de cancer journaliers ont été calculés sur la base d'une moyenne mobile de 7 jours.



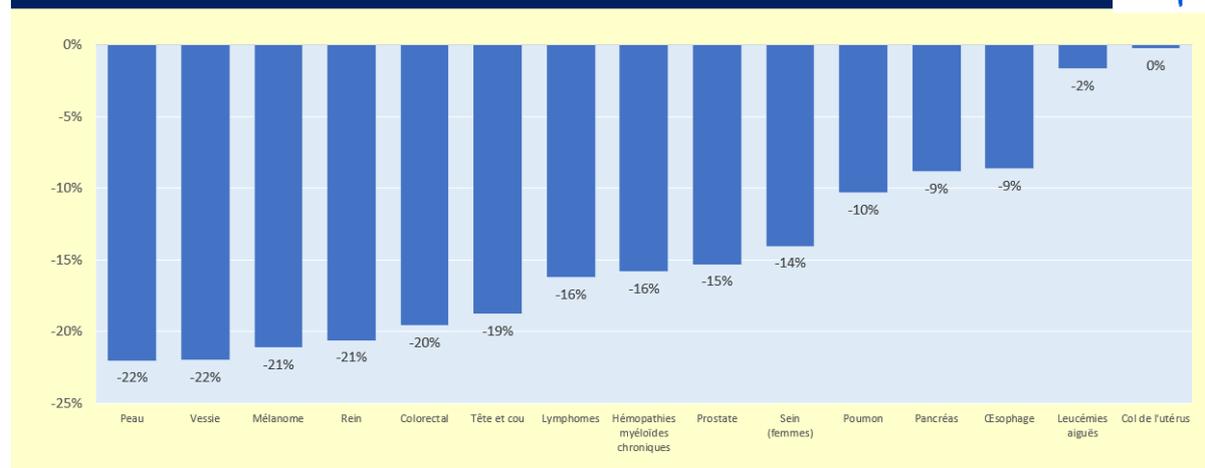
L'âge et le type de tumeur

En comparant les chiffres 2020 à ceux de 2019 pour la période de mars à mi-septembre, la diminution dans le nombre de nouveaux diagnostics de cancer est actuellement la plus prononcée chez les personnes âgées de plus de 80 ans (18%) (**Figure 1**). Elle est d'environ 12% chez les 65 à 79 ans et d'environ 16% chez les 50 à 64 ans. La différence est plus faible pour les groupes d'âge de moins de 50 ans. Pour les 35 à 49 ans, il s'agit d'une diminution de 9% et pour les 20 à 34 ans de 5%. Le nombre de diagnostics chez les enfants et les adolescents jusque 19 ans est comparable à celui de l'année précédente. En comparaison avec la première étude (avec des chiffres jusqu'à fin avril), une dynamique de rattrapage s'est clairement mise en place.

Comme en avril, l'impact est le plus important pour les cancers de la peau avec une diminution de plus d'1 diagnostic sur 5 (**Figure 3**). La diminution est aussi légèrement supérieure à 20% pour le cancer de la vessie et du rein. Pour les cancers de la tête et du cou, la diminution est de 19% et pour le cancer de la prostate de 15%. Pour les hémopathies malignes (cancers de la moelle osseuse ou des ganglions lymphatiques), la diminution reste en moyenne de 15%, mais ce groupe est très hétérogène avec surtout un impact limité pour les leucémies aiguës (2%). La diminution est également moins prononcée pour d'autres cancers plus agressifs, notamment le cancer du poumon (10%), le cancer du pancréas (9%) et le cancer de l'œsophage (9%).

FIGURE 3

Diminution du nombre de nouveaux diagnostics de cancer chez les hommes et chez les femmes pour la Belgique en mars-septembre 2020 en comparaison avec mars-septembre 2019 (%)



Précisions types de cancers:

- Leucémies aiguës: leucémies aiguës (myéloïdes et lymphoblastiques) et néoplasmes apparentés
- Lymphomes: lymphomes matures et histiocytoses

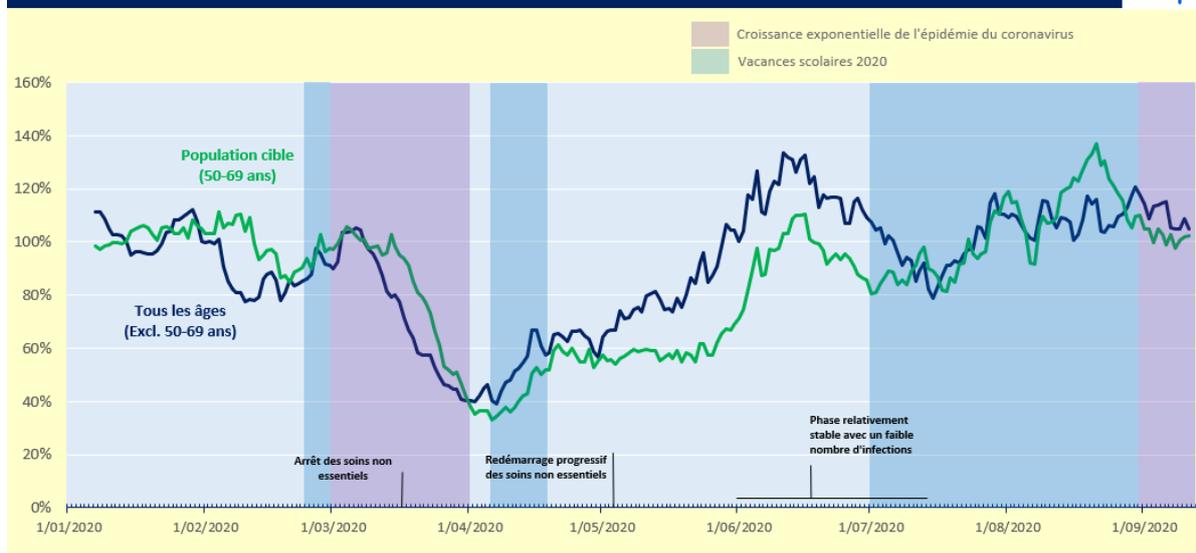
Les programmes de dépistage

Les examens médicaux non essentiels ont été temporairement interrompus de la mi-mars à début mai. Les programmes de dépistage du cancer du sein, du col de l'utérus et du côlon ont aussi été temporairement interrompus et ont ensuite redémarré progressivement (**Figure 4 et 5**).

En comparant l'ensemble de la période du 1^{er} mars au 18 septembre 2020 avec la même période de l'année précédente, le nombre de diagnostics de cancer du côlon a diminué de 18% chez les hommes et de 22% chez les femmes. Dans la population cible du dépistage (50-74 ans), la diminution est de 22% pour les hommes et les femmes. Le cancer du sein montre une baisse plus faible, de 14% tous âges confondus et de 20% pour la population cible du dépistage (50-69 ans). Pour le cancer du col de l'utérus, l'effet de la première vague semble être entièrement compensé et aucune diminution ne peut être observée. Ceci est valable à la fois pour la population cible du dépistage et pour tous les âges confondus.

FIGURE 4

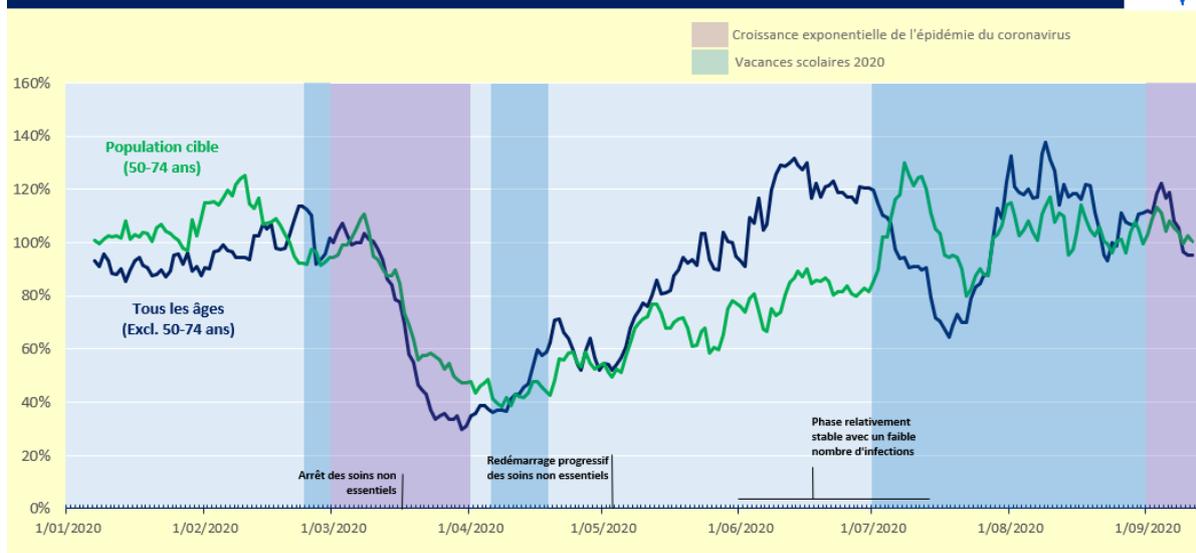
Cancer du sein: Comparaison du nombre de nouveaux diagnostics pour la Belgique en janvier-septembre 2020 par rapport à janvier-septembre 2019 (%)



Les résultats du nombre de diagnostics de cancer journaliers ont été calculés sur la base d'une moyenne mobile de 14 jours.

FIGURE 5

Cancer du côlon: Comparaison du nombre de nouveaux diagnostics pour la Belgique en janvier-septembre 2020 par rapport à janvier-septembre 2019 (%)



Les résultats du nombre de diagnostics de cancer journaliers ont été calculés sur la base d'une moyenne mobile de 14 jours.

Dynamique de rattrapage

Cette étude basée sur des chiffres jusqu'à la mi-septembre indique qu'une dynamique de rattrapage s'est mise en place. Celle-ci devra peut-être se poursuivre pour continuer à compenser la forte baisse du nombre de diagnostics lors de la première vague. Les résultats montrent que la diminution par rapport à l'année précédente est la plus forte autour du pic de la première vague, mais aussi qu'ensuite, il a fallu quelques semaines avant que les chiffres remontent au niveau attendu.

*Tous les cancers à l'exclusion des cancers de la peau non mélanomes